



LE LIEN

BULLETIN SEMESTRIEL DES
AMIS DU GRANDVAUX

N° 65 - JUILLET 2008

Siège social :

Mairie de Grande Rivière
39150 SAINT LAURENT EN GRANDVAUX

L'HABITAT



DANS

TOUS SES ETATS!



Imprimerie Béra Champagnole

GERANTE : Fabienne LACROIX 39150 GRANDE - RIVIERE

CA : 550.204.27.798

ISSN - 1166 - 7338

DEPOT LEGAL
1er Semestre 2008

SOMMAIRE

Editorial	F. Lacroix	p 3
Les enfants racontent		p 4
Liliane raconte	L. Grandmaître	p 5, 6
Assemblée Générale du 30 avril 2008		p 7, 8
Journées du patrimoine de pays		p 8
Nos projets		p 9
La carcasse et le tord cou... 60ans après !	D. Bepoix	p 9
La perte du lac de L'Abbaye	B. Leroy	p 10 à 12
Du côté du Coin d'Aval		p 12
Le Moulinet	C. Royer	p 13 à 17
Conférence du 3 avril : "le Grandvaux et le train"	B. Leroy	p 18, 19
Sortie du 1 ^{er} mai 2008	M. Colin	p 20 à 22
Ligne des hirondelles	F. Lacroix	p 22
Où en sommes-nous "chez la Louise" ?	L. Grandmaître	p 23
Harnachement	D. Mermet	p 24, 25
En patois		p 26
La vie du site Internet "amisdugrandvaux.com"	B. Leroy	p 27
Les débuts de l'éclairage public à St Laurent	J. Louvier	p 27

Les photos de la couverture de ce Lien sont de Roger Grandmaître. Au dos du bulletin figure la nouvelle série de cartes postales de l'association : en vente au Chalet du Coin d'Aval ou auprès de Chantal Bouvet-dit-Maréchal à Saint Pierre – Tel : 03 84 60 11 00

Merci à Monsieur Claude Royer pour son article très détaillé sur sa belle maison du Moulinet.

Nous sommes toujours à la recherche de textes pour la réalisation de ce bulletin. Merci d'y penser dès maintenant pour le Lien de décembre.

Pour toute inscription, adressez-vous au secrétaire : Michel Colin
6 rue Balbalo
39150 Saint Laurent en Grandvaux

1^{ère} adhésion : 10 euros pour une année (2 Liens)
Renouvellement : 16 euros et 20 euros pour un couple

La rédaction du Lien a le regret de vous informer du décès de :

Monsieur Georges Michaud,

ancien sous-préfet de Saint Claude,
ancien Conseiller Général du canton
et fidèle Ami du Gandvaux.

Les textes insérés dans cette publication sont sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucune façon l'association.

ÉDITORIAL

Sauvegarder le patrimoine grandvallier : c'était bien le but des fondateurs de l'association ! Mais à quoi bon, si ce n'est pour le transmettre aux générations futures. C'est dans cet esprit qu'en 1986, Madame Denise Piard réalisait une très belle étude sur l'habitat grandvallier.

Cette année, une classe s'est servie de son montage diapo, réactualisé par Roger Grandmaître sur DVD, pour découvrir les particularismes architecturaux du Grandvaux.

A l'école Antoine Lyonnet de Saint-Laurent, les élèves de CMI-CM2 de Madame Valérie Ecarnot ont vécu ce dernier trimestre scolaire avec la maison Louise Mignot.

"Avant de la visiter, je ne l'avais jamais remarquée, dit Clément. Elle était sans importance."

Nul doute qu'à présent, après avoir reconstruit la maison Louise Mignot au 20^{ème}, après avoir sillonné le territoire semé de talvannes en tous genres, de ponts et de portes de grange aux voûtes séculaires, ils ne passeront plus devant sans les voir ces demeures ancestrales et sans en distinguer les caractéristiques.

En quelques semaines, ils sont devenus des spécialistes de l'habitat grandvallier et n'ignorent plus rien des raisons qui ont poussé nos ancêtres à construire de telle ou telle façon, tant ils ont manifesté de curiosité à l'égard du moindre détail.

Grâce à cette expérience, ces 25 "Jeunes Amis du Grandvaux" sont les futurs gardiens de nos traditions. C'est pourquoi nous les avons baptisés:

"bergers et bergères du patrimoine".

"Hé ! M'sieur, quand c'est qu'on fait l'intérieur de not' maison ?

- Laissez-nous souffler un peu. Ce n'est pas notre métier. Nous ne sommes que des bénévoles.

- C'est quoi des bénévoles ?" ...



Valérie Ecarnot avec Liliane et Roger Grandmaître

Merci à la maîtresse, Madame Valérie Ecarnot, qui a osé se lancer dans cette riche aventure pédagogique et humaine avec nous.

Merci à la directrice du groupe scolaire Antoine Lyonnet, Colette Lajugée, qui nous a accueillis avec beaucoup d'intérêt et de gentillesse.

Merci au Conseil Général du Jura qui nous a accordé une subvention pour mener à bien notre projet.

La maison de Louise Mignot : une maison inhabitée, celle d'une dame qu'on ne connaît pas. Une dame qui a donné sa ferme pour les Grandvalliers. Dans la tête des petits écoliers, c'est toute une part de mystère qui s'installe. Rien d'étonnant qu'Esteban ait eu l'impression d'aller voir "un trésor", qu'Arthur ait eu "l'impression de rentrer dans une maison qui a eu une longue histoire" ou que Maël ait trouvé "magique de découvrir le patrimoine".

Fabienne Lacroix

LES ENFANTS RACONTENT

Depuis fin avril, nous avons travaillé avec Les Amis du Grandvaux sur l'habitat grandvallier, et plus particulièrement sur la maison Louise Mignot.



Nous sommes allés à la maison pour prendre des mesures, ensuite nous avons fait les plans à l'échelle 1/20^{ème}, en classe. Et nous avons même pu jeter un œil à l'intérieur.



Ensuite, nous avons commencé la réalisation de la maquette : il a fallu découper les planches, les crépir en blanc pour faire comme la pierre. Pour la talvanne, nous avons mis des pics à brochettes et on a mis du papier alu par dessus.

Nous avons cassé des petites briques pour faire l'entourage des fenêtres.



Pour le toit, Roger a scanné des tuiles et nous les avons collées.

Nous sommes également allés nous promener à travers le Grandvaux : nous avons découvert les villages, les maisons typiques

avec leurs pans coupés, les portes de grange et les ponts de grange, les tavaillons, les murs coupe-vent...

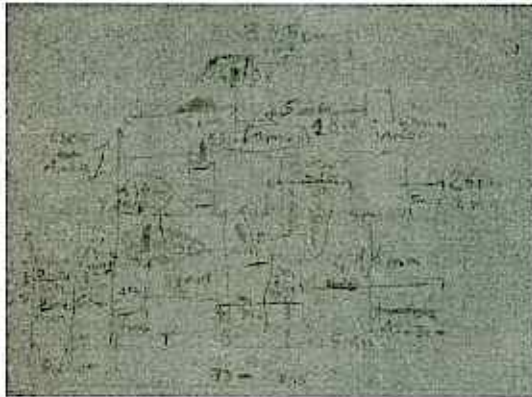
Nous en avons profité pour ramasser différents éléments naturels pour décorer notre exposition.

Celle-ci a eu lieu le vendredi 27 juin : nous avons pu exposer le travail réalisé ainsi que faire une projection du montage pour lequel nous avons enregistré nos voix. Il y avait beaucoup de monde, et nous avons reçu une carte des "Jeunes Amis du Grandvaux", "bergers du patrimoine".



LILIANE RACONTE

Ils ont réalisé la maquette de la maison Louise Mignot à l'échelle 1/20^{ème}: relevés de mesure sur place (il faut y retourner plusieurs fois, car c'est difficile de penser à tout, même quand on a appris à se servir de la chaîne d'arpenteur !), tracé des plans sur papier,



puis sur contreplaqué, bricolages en tous genres: crépi des façades (*ils adorent !*), talvanne en papier d'aluminium, volets en carton, portes en fond de cagette, fenêtres... Quel enthousiasme et quelle patience ! On en oublie d'aller en récré ("*j*'peux pas, j'ai du boulot !") et ce n'est jamais assez précis, assez beau..."

Puis il faut commencer à préparer l'exposition: panneaux, explications, photos, objets anciens repérés à l'intérieur de la maison lors d'une courte visite. (*Il fallait bien répondre à leur curiosité ! "Quand c'est qu'on pourra aller dedans ?"*). Cette maison leur semble un véritable "trésor", "une maison qui a une longue histoire" où "lorsqu'on rentre, le temps s'arrête".



Il faut aussi expliquer le Grandvaux, celui que l'on a découvert avec Monsieur Louis Charnu comme guide. Qui, mieux que lui, pouvait leur faire partager ses connaissances et son amour du Grandvaux: les vieilles maisons, les jolis linteaux, leurs dates (mais quelle est la plus ancienne ?), la Lemme qui sépare les villages de Fort-du-Plasne et La Chaumusse ou Saint Laurent et Le Lac des Rouges Truites, le belvédère des Cernois, les anciennes scieries...



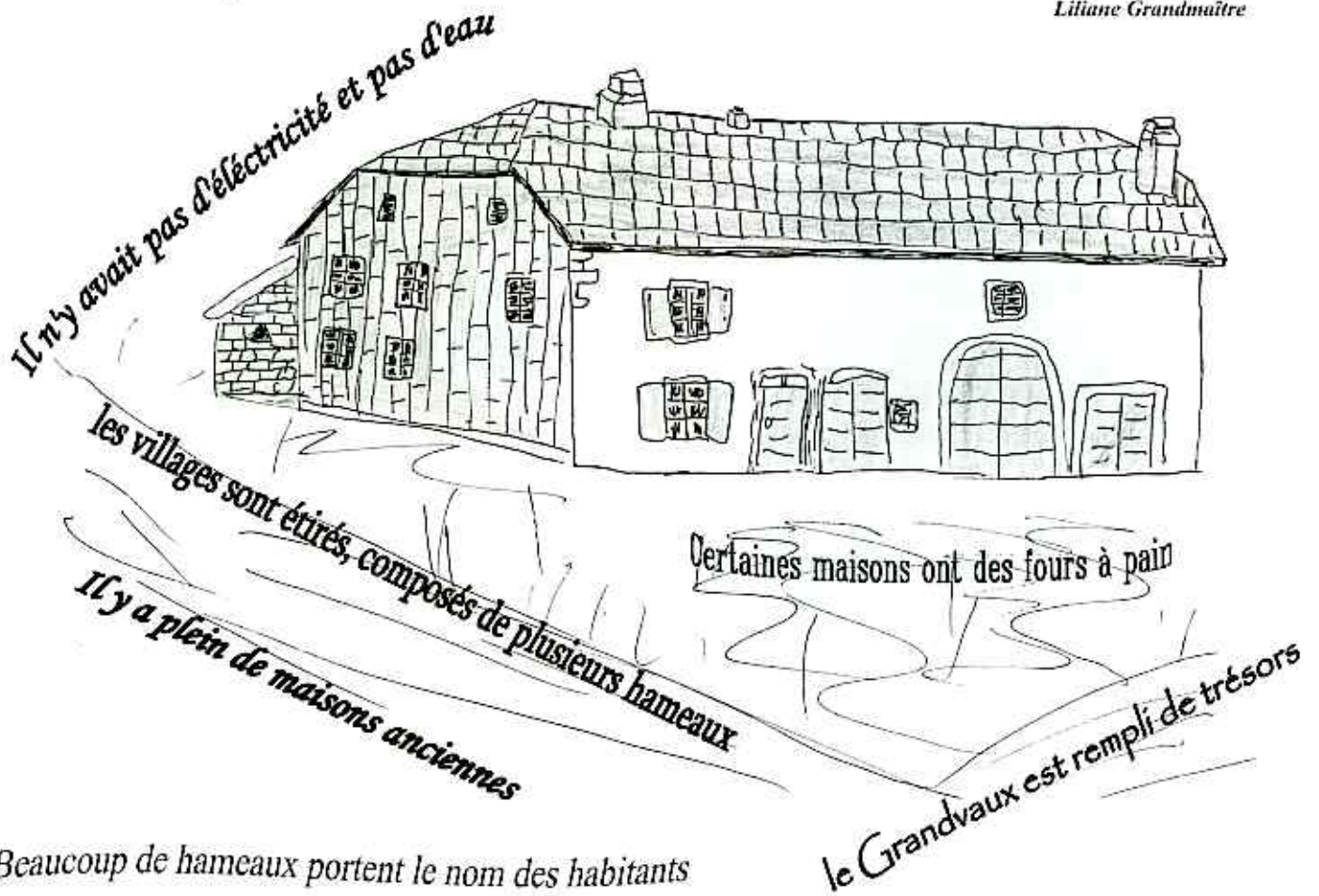
Et enfin, le vendredi 27 juin, les portes s'ouvrent : parents, Amis du Grandvaux, officiels, Grandvalliers, tous admirent ce beau travail avant de se retrouver devant le diaporama de Madame Piard, commenté au son des voix des élèves.



Bravo les enfants ! Vous avez su nous montrer votre intérêt pour le patrimoine.

Si "pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient" (*épître de Sainte Radegonde (VI^{ème} siècle)*) nous avons, nous, Amis du Grandvaux, un grand bout de chemin à faire avec les jeunes dans ce sens. Une belle promesse d'avenir !

Liliane Grandmaitre



Les maisons ont des noms liés à leur emplacement géographique

Dans chaque village il y a une fromagerie

J'aimerais bien savoir comment les gens vivaient il y a 100 ans

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 30 AVRIL 2008

Approbation du compte-rendu de la dernière assemblée générale

Activités de l'année écoulée :

Énumération rapide, parce qu'elles ont déjà été relatées dans les Liens de juillet et décembre.

Maryse Hugon expose le bilan de l'été au chalet du Coin d'Aval. La fréquentation n'est pas énorme, mais les visiteurs toujours enthousiasmés.

Bibliothèque : c'est Marie Jo Blondeau qui prend la parole : les lecteurs sont toujours aussi assidus.

En l'absence de Jean Claude Mayet, c'est Bernard Leroy qui présente un aperçu de la vie du site internet (cf page 27)

Depuis, il y a eu aussi:

- une exposition au foyer Louise Mignot en hommage à Noël Gaillard mi-décembre. Il convient de saluer à ce propos l'énorme travail de Roger Grandmaître pour le montage cinématographique et celui, non moins important, de Liliane son épouse pour la scénographie très originale, pleine de poésie et de délicatesse.

- le marché de l'école de l'Abbaye en février, où nous sommes toujours invités pour nos démonstrations devant les touristes Parisiens. Cette année, c'est Raymond Etiévant qui confectionnait ses paniers en coudres de noisetier et Ginette Guy qui tannait des peaux de lapin. Maryse Hugon, elle, faisait goûter les bûlons adoucis à la crème du chalet, dont elle a le secret.

- la conférence de printemps sur l'arrivée de la ligne des hirondelles à St Laurent et ses débuts. Louis Charu, Michel Chanez, Guy Jaquier et Bernard Leroy ont attiré bien plus de monde sur ce sujet que les auteurs Franc-Comtois célèbres ou les savants universitaires que nous accueillons d'habitude. La soirée s'est terminée très tard et ils n'avaient pas pu tout caser. Il y aura sans doute matière à faire une suite. (cf pages 18 et 19)

Nous avons également collaboré à la réalisation d'un ouvrage du CPIE. Il s'agit du 1^{er} tome d'une collection sur l'évolution des paysages du massif du Jura à travers le temps, dont le héros est un roulier. Nous avons donc été sollicités pour fournir des objets et des documents utilisés soit par Gérard Benoît à la Guillaume pour des photographies, soit par Desmond Bovey pour réaliser des aquarelles, soit par François Mandil, pour écrire le texte.

Ce beau livre, intitulé Auguste, est en vente maintenant chez Boichut à St Laurent et au P'tit Québec à Chaux des Prés.

L'année a passé très vite pour les membres les plus actifs de l'association, car il y avait pas mal de choses en suspend depuis longtemps, et notamment à la maison Louise Mignot, pour laquelle nous allons bientôt atteindre l'objectif de la réfection de la toiture.

La communauté de communes avait accepté l'idée de cette rénovation en passant par l'aide de la fondation du patrimoine et aujourd'hui deux entreprises locales ont été retenues pour réaliser les travaux en respectant le plus possible la construction d'origine. Il s'agit des charpentiers Michel de Chaux-du-Dombief et du ferblantier Bourgeois du Lac des Rouges Truites.

Reste encore à nous mettre d'accord sur une convention d'occupation du bâtiment, mais quelques points sont encore à revoir avant la signature.

Liliane Grandmaître qui suit de très près ce dossier fait le point. (cf page 23)

Activités en cours

- Tournage d'une reconstitution de la vie d'une famille de roulier.

- Projet sur l'habitat grandvallier avec une classe de CMI-CM2 de l'école primaire de Saint Laurent, à partir du diaporama réalisé par Madame Denise Piard et confié à Roger et Liliane Grandmaître pour sa réactualisation technique.

Activités à venir :

- Sortie pédestre guidée par France Cretin Maitenaz le 3 mai (cf compte-rendu pages 20 à 22)
- Journées du patrimoine de pays et des moulins les 14 et 15 juin

Approbation du bilan financier

Renouvellement des quatre membres sortants du Conseil d'administration :

Pendant le dépouillement, Roger Grandmaître présente un échantillon de ce que nous sommes en train de réaliser pour raconter en images ce que pouvait être la vie de nos rouliers ;

Aucun candidat ne s'étant manifesté, les quatre membres sortants du Conseil d'Administration sont réélus.

Le Conseil d'Administration se compose donc de: Françoise Alixant, Claude Banderier Bernard Blondeau, Marie-Jo Blondeau Coulet, Chantal Bouvet-dit Maréchal, Michel Colin, France Cretin-Maitenaz, Liliane Grandmaître, Ginette Guy, Maryse Hugon, Fabienne Lacroix et Rémi Piard.

Election du bureau

La semaine suivante, Fabienne Lacroix est réélue présidente de l'association, ainsi que les autres membres du bureau précédent, à savoir: Liliane Grandmaître et Chantal Bouvet-dit Maréchal vice-présidentes, Michel Colin secrétaire et Françoise Alixant trésorière.

~~~~~

JOURNÉES DU PATRIMOINE DE PAYS

Le thème retenu cette année par les organisateurs : "lieux de production agricole, artisanale et industrielle" devait permettre au plus grand nombre de découvrir le patrimoine de pays le 14 et le 15 juin. Nous avons donc décidé d'ouvrir les portes du chalet.

Grâce à la coordination de l'office du tourisme, d'autres acteurs locaux avaient fait la même démarche (Maison du Cirque, Maison des Poupées à Saint Laurent, Ferme pédagogique des Frasses, L'écurie à Saint-Pierre).

Nous avons décidé de réserver le samedi aux professionnels du tourisme, pour leur permettre de s'informer sur tout ce qu'il était possible de faire tout près de chez eux.

Tous les hébergeurs touristiques du Grandvaux et les hôtesses des offices voisins furent donc invités personnellement. Quatre circuits avec sites remarquables pour promenades, dégustation de spécialités chez les restaurateurs locaux autour de nos lieux à visiter étaient proposés dans un courrier. A notre grand regret, aucune réponse ne nous est parvenue.

Le dimanche après-midi, nous avons reçu une vingtaine de personnes du voisinage très sympathiques.

NOS PROJETS

**Du 14 juillet au 15 août
mercredi et dimanche
de 15 à 19 heures**

visites commentées au chalet du Coin d'Aval

**Dimanche 3 août
15 heures**

"Fête de l'amitié"

Retrouvailles à Saint Laurent

au foyer Logement Louise Mignot

Pour nos adhérents que l'on ne voit qu'aux grandes vacances et tous ceux qui n'ont pu assister à l'hommage à Noël Gaillard en décembre: rediffusion du montage de Roger Grandmaître consacré à Noël Gaillard, l'Ami du Grandvaux

**Dimanche 31 août
A partir de 10 heures**

Battages à l'ancienne

Aux Mussillons

Lieu-dit : "Le Plan de la Joux"

(vers la maison des chasseurs)

Δ Le site de la fête est déplacé pour correspondre à des animations autour du travail du bois.

Dimanche 5 Octobre

Foire du Jura à Lons le Saunier

Participation de l'association au stand patrimoine sur le thème :
"goûts et terroir"

Cordons-bleus grandvalliers recherchés. Faites-vous connaître !

Automne

Projection du film

La carcasse et le Tord Cou

Exposition sur le tournage du film

LA CARCASSE ET LE TORD COU... 60 ans après !

Certains d'entre vous ont pu lire dans le bulletin des "Amis du vieux Saint Claude" les résultats de mes recherches, auxquelles l'association grandvallière a efficacement participé.

Avec les articles et les photos d'époque, une petite exposition a été constituée. Elle sera présentée sans doute en même temps qu'une projection du film à l'automne.

Soixante ans après, cela réveillera les souvenirs des anciens !

Je vous invite à surveiller la presse pour plus de précisions.

Denis Répoix.

Info : Daniel Mermet participera au comice des Rousses avec des Cavaliers du Grandvaux en menant un convoi de rouliers

LA PERTE DU LAC DE L'ABBAYE : RETOUR SUR LA COLORATION DE 1965

Depuis plusieurs dizaines d'années, la perte du lac de l'Abbaye ne présente plus de mystère. On sait que les eaux disparaissent sous la scierie Michel-Grosjean, au sud du lac, et ressortent à Molinges aux sources de l'Enragé, après un parcours souterrain de 21 km et un dénivelé de 520 mètres.

Le Lien a déjà publié deux articles sur ce sujet. Dans le n° 37 (juillet 1994), Jean Louvier relate la coloration de la tanne de la Chaumusse et évoque la perte du lac. Il précise qu'il s'agit du même réseau qui draine également bien d'autres eaux souterraines du Grandvaux.

Henri Michaud, dans le Lien n° 41 de juillet 1996, s'intéresse également à la question et cite les pertes des petits lacs de Grande-Rivière (lac des Brenets et lac des Perrets) qui elles aussi, alimentent l'Enragé.

Le canal qui permet à l'eau du lac de l'Abbaye de s'écouler dans la faille. Auparavant, elle aura actionné deux turbines destinées à produire l'électricité qui, au début du XX^e siècle, alimentait Saint-Laurent.



Une longue histoire.

La perte du lac de l'Abbaye a toujours intrigué les Grandvalliers et une très ancienne tradition, se basant sur des observations empiriques telles que la répercussion des orages sur l'Enragé, voulait que l'eau ressorte dans cette puissante résurgence située à proximité de Molinges, dans la vallée de la Bienne. Les observations ultérieures devaient le confirmer. Citons les plus récentes :

En 1910, la scierie subissait un incendie, quelques jours après, de la sciure était retrouvée dans l'Enragé.

En 1945, le Spéléo-club Lédonien a procédé à un marquage à la sciure préalablement teintée en rouge et qui est ressortie à l'Enragé.

En 1964, le Groupe Spéléologique Jurassien utilisait 5 kg de fluorescéine pour colorer la perte mais les spéléologues avaient délégué aux habitants de la région le soin de surveiller les sources. La coloration serait ressortie mais aucun témoignage scientifique n'a pu être recueilli.

Enfin, en juillet-août 1965, dans le but d'établir d'une manière incontestable la liaison souterraine Abbaye-Enragé, le Spéléo-Club Salinois procédait à une ultime coloration à la fluorescéine avec de gros moyens.

Si la coloration à l'aide de ce produit chimique est une opération classique, bien connue des spéléologues et des hydrogéologues, sa mise en œuvre demande une grande rigueur et l'intervention de plusieurs personnes sur un laps de temps assez long. La fluorescéine a la particularité de colorer en jaune-vert fluorescent et de façon nette une très grande quantité d'eau. Si l'on craint que la dilution soit trop importante, on aura pris soin de disposer dans les cours d'eau à tester des fluocapteurs, petits appareils très simples composés d'un tube renfermant du charbon actif et traversé par l'eau. Il suffit ensuite d'analyser le charbon pour déterminer s'il a été en contact ou non avec la fluorescéine. Le produit est complètement inoffensif surtout dilué. Il rentre également dans la composition de médicaments utilisés en ophtalmologie et en dermatologie.

J'ai choisi de vous relater le déroulement de la dernière expérience puisque j'y ai participé directement.

La coloration de l'été 1965.

En 1964, alors étudiant, j'exerçais une activité alimentaire de pigiste au journal "Les Dépêches". A ce titre j'avais relaté les conditions de mise en œuvre de la coloration de septembre par le Groupe Spéléologique Jurassien et, malgré plusieurs articles destinés à susciter les témoignages des habitants de la vallée de la Bienne, aucune observation sérieuse n'avait pu être

confirmée. En février 1965, je reprenais contact avec le responsable des spéléologues du GSJ qui me confirmait qu'aucun résultat fiable n'était connu à ce jour. Monsieur Coulois ajoutait "Il serait intéressant de recommencer, mais seul un organisme puissant pourrait financer l'opération (environ 5000 NF)". Autrement dit 6000 euros de 2008.

A l'époque, j'avais des amis spéléologues actifs au sein du Spéléo-club Salinois, ayant à la fois un peu de temps disponible et l'envie de se mesurer à l'un des plus longs réseaux présumés du Jura. Mais il fallait y mettre les moyens et, bien entendu, personne n'en avait.

Pourtant, les articles des Dépêches avait éveillé l'attention d'un industriel de la vallée de la Bienne qui venait d'acquérir la centrale électrique de Molinges, précisément alimentée par les sources de l'Enragé. Il s'agissait de Monsieur Jean Breuil, PDG des établissements Moquin & Breuil, ancêtre de Smoby. Il voulait savoir d'où venait l'eau qu'il turbinait : nous étions faits pour nous entendre.

Ainsi, un matin d'avril 1965, je recevais une lettre de Lavans-les-St-Claude par laquelle M. Breuil conviait quatre membres du Spéléo-club Salinois et moi-même, à une réunion, à une visite des lieux et à un repas pour conclure. Le contact fut excellent et la décision de procéder à la coloration durant l'été fut prise, étant entendu que la société Moquin & Breuil fournirait tous les moyens pour mener à bien l'opération.

Le déroulement de l'expérience.

Les spéléologues choisirent le mardi 27 juillet à 12 heures pour procéder à la coloration : le temps s'y prêtait bien : pas de sécheresse, pas de crue non plus. En fin de matinée, 15 kg de fluorescéine diluée dans trois litres d'ammoniaque et 200 litres d'eau furent déversés en une seule fois dans la perte. Puis, le Spéléo-club alla planter ses tentes à Molinges, dans un pré non loin de l'Enragé, en ayant bien l'intention de ne pas lever le camp tant que l'eau n'aurait pas la couleur du pastis.

Le mardi 27 juillet au matin, les spéléologues diluent 15 kg de fluorescéine dans 3 litres d'ammoniaque et 200 litres d'eau qui seront injectés en une seule fois. (Photo B. Leroy)



Commençait également un travail un peu fastidieux : l'installation des fluocapteurs dans les deux résurgences de l'Enragé, mais aussi dans la Bienne et dans d'autres sources de la vallée. Il fallait les remplacer matin et soir et procéder à leur analyse. Parallèlement, les riverains furent informés de l'expérience en cours et priés de se mettre en rapport avec les spéléologues dès qu'une couleur inhabituelle serait repérée.

Le 4 août au matin, soit 7 jours après l'injection, un premier fluocapteur placé dans l'Enragé détecta la coloration. Puis l'eau devint franchement jaune-vert et, vers 14 heures ce même 4 août, un témoin placé en hauteur signala la coloration vers Thoirette, sur l'Ain, soit à 30 km en aval. En fin de journée, les eaux de la Bienne et de l'Ain avaient retrouvé leur couleur normale : la coloration était passée massivement, peu freinée dans le réseau, ce qui indique un conduit de grandes dimensions et peu de lacs souterrains.

INJECTION DE TOUS ARTICLES EN MATIÈRE PLASTIQUE



Objet : Le mystère des eaux du Lac de l'Enragé

Monsieur,

Bien reçu de votre lettre du 7 courant.

D'accord pour votre visite du 21 courant, dans nos bureaux de Lavans à votre heure soit 10 heures 30 et 3 personnes au tout, tout comme à Molinges. Merci d'être et d'être de signaler tous renseignements et de leur envoyer, nous pourrions parler ainsi ultérieurement.

Dans l'attente de vous connaître,

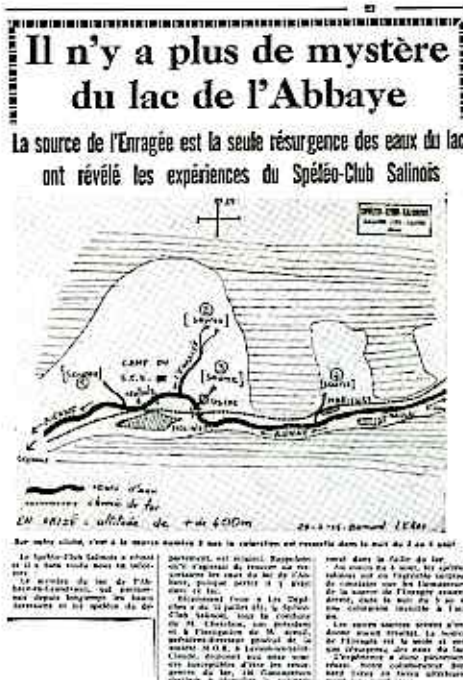
Respectueusement, vos distingués collaborateurs,

J. Breuil

Lettre de M. Jean Breuil, PDG de Moquin & Breuil datée du 4 avril 1965, prenant l'initiative d'une réunion pour lancer l'opération de coloration.

Le 6 août 1965, le journal Les Dépêches annonce qu'il n'y a plus de mystère au lac de l'Abbaye.

- 6 AOÛT 1965



La preuve était définitivement faite : les eaux du lac de l'Abbaye ressortent bien à l'Enragé et seulement à l'Enragé. Depuis, d'autres travaux ont démontré que notre lac n'est pas le seul à alimenter la résurgence : c'est tout le Grandvaux depuis la tanne de la Chaumusse, y compris la combe de Pré novel-les Piards qui voit ses eaux emprunter le réseau. La vallée du Loutre, les bassins versants de Léchères, Ravilloles, St-Lupicin participent aussi à la collecte. A l'heure actuelle, la plupart de ces pertes ont été testées mais depuis longtemps la disproportion des débits entre la perte et la résurgence suggérait une collecte en surface bien plus vaste que le seul bassin versant de l'Abbaye. En effet, 60 litres d'eau par seconde au minimum et jusqu'à 300 litres en période pluvieuse sont absorbés par la faille sous l'usine Michel-Grosjean. À l'Enragée, il ressort 1 m³/seconde en période de basse eaux et jusqu'à 100 m³/seconde en période de crue.

Le travail du Spéléo-club Salinois a été mené jusqu'au bout et avec succès grâce à la compétence de cette association et à la curiosité et au mécénat de M. Jean Breuil. Les conditions et les conclusions de la coloration ont été publiées dans les annales de spéléologie, sous l'égide du

CNRS (tome 24 - fascicule 2 - 1969). Il est intéressant de citer un extrait de la conclusion de l'étude :

"Ainsi, le réseau souterrain qui va de la perte du lac de l'Abbaye aux résurgences de l'Enragé se place parmi les plus importantes percées karstiques de France avec ses 21 km de distance en ligne droite et ses 520 m de dénivellation.

Outre son extension, il s'est révélé également très intéressant par le nombre et la variété des recherches hydrogéologiques et calculs hydriques, observations sur les variations corrélatives de débits de la perte et de la résurgence, marquages divers et colorations.(...) Enfin, le troisième intérêt du réseau Abbaye-Enragé réside dans ses importantes possibilités d'exploration que les travaux spéléologiques n'ont pratiquement pas encore eu la chance de pouvoir mettre à profit."

Depuis, quoi de neuf ? Et bien, rien, ou peu de choses car personne n'a encore trouvé la porte pour entrer dans ce fantastique réseau et ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Il y a des explications mais aussi quelques pistes. Aussi, nous y reviendrons dans un prochain article.

Bernard Leroy



DU COTÉ DU COIN D'AVANT

Du fait des mauvaises conditions météo, nous avons eu la visite de trois groupes de 20 à 30 personnes, fin mai et mi-juin. Merci aux bénévoles qui ont assuré toutes ces visites en semaine.

Merci également à la coopérative fromagère des Chauvins pour la rognure et le serra (serac) qu'elle nous offre pour donner "du goût" à nos explications. Leur dégustation étonne ceux qui les découvrent pour la première fois et réveille des saveurs perdues chargées de souvenirs d'enfance chez les connaisseurs. Un petit plus pour nos visites.

LE MOULINET



Le Moulinet est l'appellation retenue par le cadastre et la carte IGN au 1/25.000. Il s'agit de deux bâtiments, anciennement à usage de ferme, grange et moulins. D'ailleurs, comme il y avait deux petits moulins, certaines personnes du pays ne disent pas **Le Moulinet**, mais **Les Moulinets**.

Les deux fermes et granges, séparées par le pont de grange, abritaient donc deux familles au XIX^{ème} siècle. Etable et écurie se trouvaient au centre du bâtiment principal. Le plus petit moulin lui était accolé au Nord : nous l'appelons le Moulin Nord. Un autre bâtiment séparé ne servait que de moulin : nous l'appelons le Moulin Sud.

Sur le cadastre napoléonien, publié en 1833, les deux bâtiments sont dessinés, mais il manque la partie Sud, la plus haute, du bâtiment principal, c'est-à-dire la deuxième ferme. Cependant les plaques de cheminée des deux habitations sont de style voisin, période révolutionnaire, donc aux alentours de l'an 1800. La contradiction entre les deux dates (1800 et 1833) pourrait être due au délai entre le levé de la carte et son édition.

Le Moulinet est signalé dans l'histoire du Grandvaux, par l'abbé Maillet-Guy, à plusieurs reprises :

- Maladière, située entre le **Moulinet** et le lac de L'Abbaye (p.94)
- Dénombrement du 27 juillet 1374 à Moirans. Le **Moulinet** fait alors partie du domaine de La Ferté (p.174). La Franche-Comté dépend alors de Philippe le Hardi, 1^{er} duc de Bourgogne.
- Vente du **Moulinet** le 28 décembre 1692 à Claude François Nicod (p.174)
- Grange du **Moulinet** en 1693 (p.178)
- Joseph Janet résidait au **Moulinet** en 1790 (p.178)
- Tannerie du **Moulinet** (p.252)

Le Moulinet a donc une histoire : il y a eu plusieurs Moulinets successifs avec des remaniements ou des reconstructions, dont nous avons trouvé quelques témoignages dans les pierres. J'en parlerai un peu plus loin.

Pour faire tourner ces moulins il fallait de l'eau. Celle-ci venait du bief de la Maladyre (ou Maladière), un ruisseau qui alimente le lac de L'Abbaye et qui doit son nom à un bâtiment en bois, où l'on isolait les pestiférés au XVI^{ème} siècle. Ce ruisseau est aujourd'hui à sec pendant une bonne moitié de l'année. Mais il n'en était pas de même autrefois. Quoiqu'il en soit, l'eau n'était pas très abondante, et selon MM. Gaston Mermet et Noël Gaillard, l'exploitation des moulins était très intermittente.

D'amont en aval, on trouvait : une retenue d'eau sur le bief de la Maladyre, un canal de dérivation amenant l'eau jusqu'au Moulin Nord, suivi d'un autre canal jusqu'au Moulin Sud. L'eau rejoignait ensuite le bief de la Maladyre pour passer à la Moulinette (un bâtiment en bois qui a disparu dans les années 50), puis aboutir au lac.

LA RETENUE DE LA MALADYRE



L'ancienne route de L'Abbaye aux Mussillons traversait le bief sur une digue qui faisait retenue. Dans la digue une écluse en point bas, et une arche de pont à l'autre extrémité, un peu plus haut. L'écluse était prévue pour alimenter le canal de dérivation et probablement fermée par un panneau en bois. Le trop plein de la retenue passait sous le pont.

La retenue correspondait, grosso modo, à la tourbière actuelle de la Maladyre, zone protégée. Elle couvrait plusieurs hectares, mais la profondeur d'eau était faible, quelques décimètres tout au plus.

Prenons une hypothèse très conservatrice, un décimètre d'eau en moyenne sur 5 ha, cela donne quand même 5000 m³.

LA DÉRIVATION

Cette dérivation est un simple fossé peu profond, long d'environ 450 m, encore visible sur la totalité du parcours. Elle a été coupée définitivement après la 2^{ème} guerre, lors de la réfection de la D 344 qui mène aux Mussillons, mais elle ne devait plus fonctionner depuis longtemps : il semble que le terrain se soit très légèrement bombé au cours des 150 dernières années : la chaîne du Jura continue à se former ! En effet, à vue d'œil, la pente légère du canal semble s'inverser au niveau de la grande boucle avant de croiser la route.

Ensuite le canal pique droit sur le Moulin Nord. Sur l'essentiel du trajet, pas d'infiltrations d'eau à prévoir, le canal est tracé sur des argiles morainiques imperméables. La fin du trajet se fait sur un remblai ceinturé de très grosses pierres, englobant une vaste citerne.



LE MOULIN NORD

↳ Origine et Datation

Selon Monsieur Ferret, puisatier et menuisier à Saint-Pierre, le Moulin Nord daterait de Charles le Téméraire. Les **deux murs cyclopéens**, celui qui ceinture le talus à la partie terminale du canal de dérivation, et celui qui reçoit l'eau au niveau de la roue, et soutient l'axe de la roue, semblent effectivement très anciens.

Ceci dit, le moulin proprement dit est manifestement plus récent que le bâtiment de ferme auquel il est simplement accolé, sans que les pierres soient engrenées. Il a donc été reconstruit. En témoigne aussi la porte de communication avec l'ancienne cuisine, prévue dès l'origine dans le mur de l'habitation.

En 1982, la fouille du sol du Moulin Nord, pour préparer une chape de ciment, a livré trois arcs de pierre semblant provenir d'une porte de grange. Une très grosse pierre taillée est restée enfouie sur place, au milieu de la pièce, à l'aplomb de la porte de communication avec la cuisine mentionnée supra. Cette pierre devait supporter un poteau de la charpente du moulin précédent, poteau devenu inutile avec la charpente actuelle.

↳ Fonction

Le Moulin Nord ne servait qu'à moudre les céréales, comme l'attestait le bâti en bois qui existait encore, partiellement pourri, en 1980, et dont deux des quatre pieds reposaient sur les deux énormes pierres qui sont encore en place. Ce bâti supportait les meules horizontales, et transmettait

le mouvement de la roue à aubes à la meule. Le conduit d'évacuation de la farine était encore présent. Aucun indice d'un dispositif de tamisage de la farine. Peut-être tamisage manuel, avec recyclage des grains grossiers. La farine devait être assez fruste.

La roue à augets était extérieure au bâtiment. L'eau arrivant au sommet de la butte était conduite au dessus de la roue par une canalisation en bois, d'où elle tombait dans les augets. Hauteur de chute 2,8 m. Vue de l'extérieur, la roue tournait dans le sens des aiguilles d'une montre.

Je ne m'explique pas bien la fonction des deux pierres taillées débordant du mur extérieur du moulin. Elles servaient visiblement à faire coulisser verticalement quelque chose. Peut-être s'agissait-il de régler la pente de la canalisation en bois, pour ajuster au mieux le jet d'eau sur les augets en fonction du débit ?

L'axe de la roue reposait sur une encoche taillée dans la plus grosse pierre du mur cyclopéen, et de l'autre côté traversait le mur du moulin par une ouverture de 55x70 cm que devait garnir un cadre en bois contenant les coussinets d'axe. Il entraînait la roue verticale dentée (roue en bois avec dents en bois) que nous avons maintenant transportée dans le Moulin Sud.

Les meules ont disparu. Une meule provenant du Moulinet se trouve au hameau de L'Abbaye chez Servant, où elle sert de table de jardin. Une autre se trouve cassée à l'entrée du Moulin Sud. Selon l'enquêteur du Ministère de l'Industrie qui nous a rendu visite en août 1991, cette dernière meule daterait du milieu du XIX^{ème} siècle et proviendrait des carrières de Moissey près de Dole.

LE CANAL DE PIERRES



Après avoir été utilisée par le Moulin Nord, l'eau était ensuite canalisée jusqu'au Moulin Sud sur une quarantaine de mètres. Ce canal, en grandes dalles calcaires rectangulaires, est couvert sur la plus grande partie du trajet. Le fond du canal est aussi constitué de grandes dalles, comme les montants et la couverture. Ces grandes dalles répondaient à un besoin de solidité et d'étanchéité, car l'eau ne devait pas se perdre en route. L'imperméabilisation complète de l'appareillage était obtenue par colmatage des fuites avec de la « marne », nom local de l'argile blanche à blocs que l'on trouve dans les dépôts de moraines : le sous-sol du pré devant le Moulinet en est formé ainsi que le sous-sol du Moulin Nord. Cette argile blanche est très fine, lourde et grasse, et colle fortement à la pioche et à la bêche. C'est un colmatant idéal.

Un canal dérivé, lui aussi en grosses dalles, permettait de renvoyer l'eau au bief de la Maladyre, et de by-passer le Moulin Sud. L'obturation du canal principal ou du canal dérivé devait être alternative et se faire par un panneau en bois.

Certaines dalles de couverture montrent sur leur bord des bandes régulières en creux, soigneusement bouchardées. Il s'agit d'anciennes dalles de fond de canal ou de couverture. Les bandes en creux correspondent à l'emboîtement des dalles verticales.

Ces dalles témoignent d'un réemploi :

- le canal a pu être reconstruit ou réparé à une certaine époque,
- ou les dalles proviennent d'un autre moulin,
- ou encore, certaines dalles ont pu être mises en place dans une position différente de celle prévue initialement (modifications en cours de construction).

La première hypothèse cadre mieux avec ce que nous savons du Moulinet. Il y a eu plusieurs constructions successives, et le canal a pu être modifié, déplacé, voire entièrement reconstruit. De même qu'il y a eu plusieurs moulins nord successifs, il a pu y avoir plusieurs moulins sud, pour exploiter la totalité de la dénivelée, la deuxième chute d'eau (3,20m) étant d'ailleurs supérieure à la première.

LE MOULIN SUD



C'est un bâtiment solidement construit comme le montre le mur médian en grandes belles pierres soigneusement taillées et appareillées.

Il s'agit d'un moulin composé à 3 usages : grain, sciage en long, foulage de peaux (ou de chanvre selon Monsieur Ferret, déjà cité). L'eau actionnait une grande roue à augets située à l'intérieur du bâtiment. Le mouvement était transmis à chaque site de travail par des renvois appropriés, qu'il est difficile de reconstituer. En

effet, pendant la grande guerre, le moulin étant abandonné, la ferraille a été vendue à des récupérateurs qui ont tout cassé.

On voit cependant que la grande salle du premier étage était la scierie : elle pouvait accueillir un sapin sans problème. Il n'y avait probablement qu'une scie et on ne découpait qu'une planche à la fois. En dessous le premier grand axe correspond à la roue à augets, dont le mouvement devait être transformé par bielle et manivelle en un mouvement alternatif vertical, traversant le plancher. On en voit encore les passages. Naturellement il fallait que la scie se trouve peu après l'entrée du bâtiment pour que le sapin puisse avancer progressivement jusqu'au fond.



Au fond du 1^{er} étage, à droite, se trouvaient les meules à moudre le grain. Le cadre de bois de ce moulin est encore en place.

Je ne sais où se trouvaient les battoirs ou les pilons pour le foulage des peaux, qui pouvait être la fonction principale.

Les ouvertures dans le plancher correspondent au passage des transmissions. Un connaisseur pourrait sans doute en donner la signification exacte. La plupart de ces trous ont été obturés sommairement pour éviter les accidents.



EN AVAL

L'eau sortait ensuite du bâtiment, passait à côté du grand frêne (le plus grand et le plus gros de tout le Grandvaux), et rejoignait plus loin, comme elle pouvait, le bief de la Maladyre, dans la tourbière. Celle-ci a maintenant disparu, transformée en un grand pré après drainage.

AUTRES DÉPENDANCES

Dans le communal se voient encore les ruines des cuves en pierres et mortier destinées, selon les uns, à rouir le chanvre, selon les autres à tanner les peaux.

Il faut signaler aussi la présence d'autres murs en ruine, dont un en arrondi, dans les osiers proches du Moulin Nord, et de pierres de fondation ou de limites de propriété.

Dans le communal, en remontant le bief en direction de la route et de la réserve d'eau, on voit aussi des pierres taillées formant un seuil : seraient-ce les pauvres restes d'un premier moulin ?

CONCLUSIONS

Ce témoignage du passé ne manque pas d'émouvoir.



Que d'efforts et de savoir faire pour réaliser cet outil. Que de solidarité aussi entre les différents acteurs, tout au long de plusieurs générations. Il faut voir le mur mitoyen en magnifiques pierres taillées du Moulin Sud, le canal de dalles, les murs cyclopéens, et se représenter l'extraction en carrière, les difficultés du transport, celles de l'ajustement sur place. Mais aussi toute la partie charpente, bâtis et mécanique, demandant calculs et précision.

Et cela en sachant que le service rendu par l'outil serait intermittent, puisque l'eau du bief était en quantité limitée. Heureusement, l'essentiel des matériaux était disponible localement. Pour entreprendre il suffisait alors de savoir que cela pourrait générer quelques revenus supplémentaires.

Claude Royer - 10 juin 2008

Nota : Je suis intéressé par tout complément ou rectification au texte que vous venez de lire, qu'il s'agisse de l'agencement et du fonctionnement des moulins, de l'histoire locale à leur sujet, des propriétaires ou occupants successifs, etc.



AU SUJET DE LA TANNERIE

Dans le bulletin annuel de 2002 des "Amis du Vieux Saint-Claude" n° 25, Véronique Rossi, archiviste municipale de Saint-Claude, retrace l'histoire de la graisse Paulin, marque déposée en 1883, produit-phare de l'industrie sanclaudienne pendant plusieurs décennies du XXème siècle.

La famille Paulin aurait implanté un moulin à tan au Moulinet entre 1835 et 1850 (d'après le livre de Noël Gaillard) et Véronique Rossi pense qu'il s'agit du dénommé Jean Séraphin Paulin, propriétaire de la maison et de la tannerie en 1856. Etabli à Saint-Claude comme marchand de cuirs à partir de 1861, il semble que ce soit son neveu Joanis Paulin qui ait pris la tête de la tannerie du Moulinet après lui, jusqu'en 1874 au moins.

Un témoignage de Bernard Paulin de 2000 dit que la tannerie du Moulinet a été détruite par un incendie avant 1884.

Fabienne Lacroix

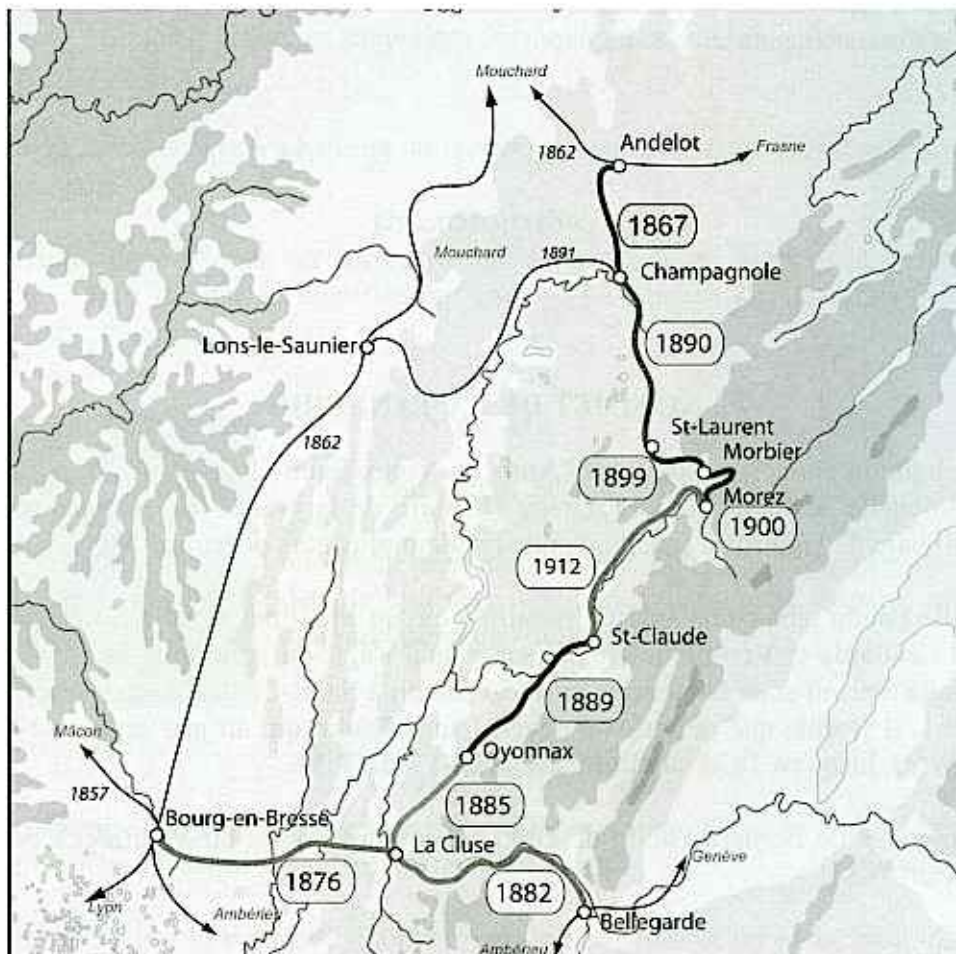
LA CONFÉRENCE DU 3 AVRIL "Le Grandvaux et le train"

La traditionnelle conférence de printemps avait pour thème "le Grandvaux et le train". Bénéficiant de la présence simultanée de quatre passionnés par ce sujet, elle s'est révélée très vivante et avait attiré de nombreux adhérents ou sympathisants. Plus d'une centaine de personnes avaient pris place dans la grande salle de la mairie de St-Laurent, au point qu'il a fallu ouvrir les portes de la galerie et ajouter des sièges.

Nous ne pouvons donner un compte-rendu détaillé des quatre interventions en raison de leur densité. Nous nous contenterons de l'essentiel en insistant sur l'aspect historique.

Comme ailleurs, bien que plus tardivement, le chemin de fer a apporté sa révolution dans le Grandvaux. Il était attendu avec impatience surtout pour le transport des marchandises : expédition des produits manufacturés et des bois, arrivée des matières premières nécessaires à l'agriculture, à l'artisanat, à l'industrie. Même si les voyageurs bénéficiaient déjà d'un réseau bien organisé de voitures publiques, leur inconfort et leur lenteur a fait ressentir le train comme un grand progrès. Les principaux perdants furent naturellement les rouliers, dont l'activité résiduelle se limita éventuellement au transport des marchandises entre les gares et les villages éloignés de la voie ferrée. Mais de cela, n'importe quel paysan pouvait se charger avec une voiture et un cheval. La fin de cette époque est très bien décrite par Numa Magnin dans "La Bique en apprentissage."

Après l'introduction qui permet de délimiter le sujet, Bernard Leroy présenta l'historique de la ligne à l'aide d'un diaporama reproduisant des vues anciennes et des plans de situation. Il rappela la chronologie de la construction de la ligne depuis la mise en service du premier tronçon Andelot-Champagnole en 1867 jusqu'à l'achèvement de St-Claude-Morez en 1912. Il présenta aussi des exemples de routes déviées pour établir la voie ferrée, afin d'illustrer un des aspects des bouleversements apportés par ce nouveau mode de locomotion.



Louis Charnu s'attacha plus particulièrement au quartier et à la gare de St-Laurent. Ayant toujours habité l'endroit, il pu rapporter plusieurs anecdotes sur la vie du quartier à une époque où les voyageurs étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui. De nombreuses activités animaient alors ce lieu puisque, outre les voyageurs, la quasi-totalité des marchandises arrivaient ou partaient par le train. Et c'était encore autre chose avant 1938 à l'époque des échanges entre le tram Lons-Foncine et le grand réseau.



Michel Chanut, en tant que fils du chef de gare, apporta un témoignage précis et vivant sur le fonctionnement de la gare entre la fin des années cinquante et les années soixante-dix. Doté d'une solide mémoire, il livra plusieurs histoires cocasses que tout le monde avait oubliées mais qui refirent surface ce soir là. Son frère Jean-Louis, présent dans la salle, apporta des précisions totalement inédites sur l'incendie de la gare en 1968. Michel Chanut, lui-même ancien cheminot, expliqua les conditions difficiles de l'exploitation de la ligne, principalement durant les périodes hivernales.



Pour terminer la soirée, Guy Jacquier présenta une sélection des diapositives de grande qualité qu'il réalise sur la ligne depuis une vingtaine d'années. Constamment à la recherche des plus beaux et plus originaux points de vue, il a pu présenter un catalogue presque exhaustif des matériels



circulant entre St-Claude et Champagnole. La variété des couleurs des matériels ferroviaires contrastant avec les couleurs de la nature à toutes les saisons, avait quelque chose d'irréel.

Le sujet, loin d'être épuisé, trouvera des prolongements dans un autre numéro du Lien.

*Texte et illustrations de
Bernard Leroy.*

SORTIE DU 1^{er} MAI 2008



(en réalité c'était le 3 mai !)

Beau temps, nuageux à couvert ! Rendez-vous à Foncine-le-Haut sur une grande place, sous l'Église juchée sur son promontoire. Une cinquantaine de fidèles (pas tous de l'Église, mais des Amis du Grandvaux), un défilé de voitures, direction le centre d'accueil.

Première halte vers "Chez Valentin" : vue splendide en direction d'une roche abrupte (loin bien sûr) par laquelle une résurgence, venue d'un lac souterrain, donne naissance à la Saine. Plus à droite on doit apercevoir la roche de Châtel Blanc. Coup d'œil circulaire : sur la gauche, le relais du Croz, le Bulet, le relais des Ruines, le creux des Joyaux (c'est un ruisseau qui ressurgit par intermittence, tombe en cascade, et où l'on trouve de jolis cailloux, tellement polis, qu'on les appelle les joyaux).

On suit la route de montagne pour un arrêt vers la ferme de "Sur les Gifs".

Départ à pied vers le "Creux Maldru" (*creu ça prend un x, mais si le creux est mal dru c'est qu'il est mal fichu, alors pourquoi pas creu sans x*)

Difficile à découvrir, dans un secteur très boisé, l'accès par un sentier en a été jalonné.

La marche est un peu longue pour certains et il fait un peu chaud. Une dame dit à sa voisine "Arrêtez-vous deux minutes

- non, moi c'est comme les tondeuses : quand on les arrête elles repartent plus"

Le "Creux Maldru" :

C'est une baume que l'on trouve couramment dans le Mont-Noir et sur la commune de Chapelle-des-Bois : un grand trou en forme d'entonnoir d'environ 9 m de diamètre. À 11 m de la surface du sol, il se rétrécit environ à 2 m. Il n'est pas rare à cette profondeur d'y trouver de la neige en plein été (une neige salie par les feuilles mortes et les débris forestiers). Une petite cavité et une fissure de 2 m de haut sur 3,80 m de large, suivie d'un escalier taillé dans la pierre, donne accès à une grande pièce en contrebas. Cette salle est la pièce principale : elle mesure 17 m sur 8,60 m de haut en son centre et se trouve à environ 15 m sous terre.



Cette cache avait dû servir d'asile à des prêtres réfractaires, refusant le serment à la constitution civile du clergé (décret d'application 27/11/1790), dont l'effet (loi de 1792), ordonnait la déportation et l'exil en pareil cas. Ils l'avaient alors cloisonnée en deux parties. L'une servait de crypte. Un bénitier taillé dans le roc, une niche où était placée la statue de la vierge, ainsi que l'emplacement d'un autel avaient été aménagés. L'autre partie de la salle devait servir de logement. Subsistent encore des traces de foyer. La fumée s'échappait à une assez grande distance par des fissures, non pas par le trou lui-même, ce qui avait l'avantage de ne pas trahir une présence. L'eau provenait d'un suintement de la voûte à l'entrée de la salle, et pouvait remplir deux seaux en 24 heures. Cette grotte d'accès difficile, donc dure à découvrir, était assez sûre pour les prêtres qui s'y cachaient. Ils avaient aide et ravitaillement par leurs fidèles des hameaux de "Sur les Gifs", "la Queulette" et Combe David. D'autres grottes de ce type aux Planches et à Foncine auraient servi aux mêmes époques. Un réseau de passeurs permettait de gagner la Suisse après un séjour dans ces lieux.

En 1791, le curé et maire de la commune de Chapelle-des-Bois, en désaccord avec les idées de son vicaire, Charles Henriet, met les gardes nationaux et les douaniers à ses trousses. Pour échapper aux poursuites, il erre dans les bois, se cache en divers endroits jusqu'à ce qu'il rencontre le prêtre Jean-Alexandre Blondeau hors-la-loi lui aussi. Après un long séjour dans une cache de la ferme "Sur les Gifs", ils trouvent un asile plus sûr au "Creux Maldru" de 1791 à 1793.



Ils installent un autel dans la grotte avec une pierre dérobée à l'église de Chapelle-des-Bois.

Le "Creux Maldru" aurait servi de cache aux prêtres de 1790 à 1794, mais avait déjà été utilisé par les habitants lors du passage des Suédois en 1639.

L'étape suivante nous amenait à Combe David par une route forestière souvent empierrée et étroite : un passage sauvage du Mont-Noir, en pleine nature. Arrivés à destination, nous avons perdu notre présidente. Dix minutes d'angoisse et la Dame de la Motte arriva avec un sourire aussi large que ses deux mains pleines de morilles, qu'elle avait aperçues depuis la voiture (*heureusement ce n'est pas elle qui conduisait, mais quand même !... quand on dit qu'il y a du Lynx vers le lac !*)



Combe David :

En 1639, les habitants des Foncines et communes voisines, Chatel Blanc, Chapelle-des-Bois, fuyant les Suédois qui dévastent leur montagne, se réfugient à Combe David. Ils y dressent un premier mémorial, petit monument grossier : quatre rochers surmontés d'une grosse pierre sculptée au burin, représentant la fuite en Egypte, du même style



qu'un vitrail coloré de l'Église de Foncine-le-Haut (la pierre sculptée fut stockée de longues années à la "Grange à l'Olive").

En 1774, se construit un oratoire, une petite chapelle, à l'initiative de l'abbé Jacquin, natif de Combe David (1732). Sur l'autel primitif, on adjoint une statue de la Vierge en bois, sculptée par l'abbé lui-même dans une bille de bois. On l'appelle alors Notre Dame des Bois.

En 1853, l'abbé Pourny, curé de Chapelle-des-Bois, en accord avec le maire de Foncine, propose une souscription pour la restauration de l'oratoire. Une nouvelle statue de la Vierge est mise en place en 1864, offerte par le maire de Foncine-le-Haut. En 1871, l'abbé Delacroix, curé de Chapelle-des-Bois et ses paroissiens, vivent un hiver historique, où les Prussiens pourchassent les troupes françaises. L'abbé Delacroix va se consacrer avec ses paroissiens à Notre Dame des Bois. Il fait le vœu d'agrandir l'oratoire, si la Vierge les préserve des pillages et des troupes prussiennes. De fait, les Prussiens ne font que passer à Chapelle-des-Bois, sans créer de dévastation (l'armistice avait été signé). L'abbé exécute donc son vœu et dès 1871, les travaux commencent. La chapelle est agrandie et ornée. La pierre d'origine de la fuite en Egypte, stockée à la "Grange à l'Olive" est remise à sa place. Tout est terminé en 1872.

Depuis, une tradition s'est établie : un pèlerinage a lieu deux fois par an, le lundi de Pentecôte et le 8 septembre.

Cette région du Mont-Noir était autrefois rattachée à la paroisse de Foncine-le-Haut et dépendait de la commune de Chatel Blanc. En 1790, le petit groupement d'habitants de Combe David fit une demande au directoire du Doubs pour être rattachés à Chapelle-de-Bois. Ils le furent le 18 novembre 1790.



On suit la route qui nous mène à Chapelle-des-Bois. Sortis des sapins de la Norbière, pleine vue sur la falaise, la roche Champion, limite Suisse où l'on aperçoit la croix (1875 en bois, 1933 en tube métallique d'une hauteur approximative de 15 m).

Visite de la Chapelle... des Bois, (chapelle primitive en 1634) qui a donné son nom au pays. Les habitants de la communauté, assez éparpillée, disaient qu'ils allaient "à la Chapelle", ceux des communes avoisinantes venaient "en les bois". La coutume s'installa de dire "La Chapelle des Bois".

Assez haut, pour des raisons évidentes de sécurité, sont exposés les objets religieux (le bénitier, l'ostensoir, le ciboire et le calice tous en bois doré) ayant servi à l'exercice du culte au "Creux Maldru" en 1793.

Détour par les lacs des Mortes avec un arrêt commenté (Claude) sur la façon d'abreuver les bêtes en pâture au dessus des lacs : les vaches allaient boire au lac et laissaient beaucoup de choses impropres sur les berges. Pour pallier cette insalubrité, l'eau est pompée et distribuée dans des abreuvoirs situés plus haut dans les prés.

Commentaire également (Jean Pierre) sur la maison de ses ancêtres située à cet endroit, avec la cave souterraine, dont il a vanté les mérites, mais dont il n'a pu nous faire l'honneur de la visite : il n'avait pas la clé (*tu parles !*)



Le repas était servi à Bellefontaine, à "La Chaumière", arrosé par les chansons du "Tino" de l'association, des choristes du Voisinal-de-Joux et d'une soprano trilingue étonnante.

Une bonne journée, de bons souvenirs,... en attendant les morilles à la crème et la clé de la cave !

*Michel Colin, avec l'aimable participation de France Cretin Maitenaz
Source : Chapelle des Bois, Francis Bono - Photos Bernard Leroy*

LA LIGNE DES HIRONDELLES

Lors de la conférence sur le train à Saint Laurent, Marie Laperrière était venue de Lajoux pour nous présenter une exposition itinérante sur laquelle elle travaillait.

Cette exposition intitulée: "Ligne des hirondelles, entre ciel et terre" tournera en 2008 dans les différentes gares de la ligne. Elle montre l'histoire de la construction de la ligne et de son activité jusqu'à aujourd'hui, le patrimoine architectural de la ligne, les hommes de la "Ligne des hirondelles" et la variété des paysages traversés.

Du 1^{er} juillet au 30 septembre 2008, l'exposition, réalisée en deux exemplaires, sera présentée en gares de Dole et de Saint-Claude avant de passer l'automne à la Maison du Parc du Haut-Jura à Lajoux.

Marie Laperrière nous a également présenté un ouvrage du Parc Naturel Régional du Haut-Jura intitulé "Sur la ligne des hirondelles, à la recherche de Giacomo Rigoni".

Rédigé par Michel C. Thomas, abondamment illustré de dessins et d'aquarelles de François Pageaut et de photographies de Thierry Petit, ce beau livre nous a été offert par le PNR pour la bibliothèque des Amis du Grandvaux.

En voici un extrait:

"[...] La montagne se défend. On s'arme contre elle de pioches, de taillants que l'on frappe à la masse, d'explosifs à mèche lente. La mèche n'est pas toujours assez lente pour qu'on ait le temps de se mettre à couvert sous un rehaut de terre, dans la faille d'un rocher. Occupé au percement du tunnel de La Savine, l'ouvrier Baldoni est blessé par les éclats de pierre provenant d'un coup de mine. Le surveillant des travaux, le sieur Moro, dont la vigilance est en cause, se voit infliger une amende de 50 francs.

Le voisinage n'est pas épargné. Un éclat a brisé la fenêtre de la maison de Marie Martinez-Retord, cassé une table, deux bouteilles et deux assiettes. Marie a été blessée à l'œil, on ne sait pas lequel. L'entrepreneur de travaux publics, Charles Mielo est condamné à lui verser 129 francs de dédommagement pour la vaisselle, le carreau et les honoraires du médecin.

La montagne se défend. Il y aura d'autres morts, des accidents, des anomalies, des incidents et même du retard. On manque de bras, les entrepreneurs se plaignent, protestent qu'ils ne pourront pas tenir les délais. La construction de la ligne d'Andelot à Saint Claude a mobilisé en tout sept mille ouvriers, pour la plupart italiens. Ils viennent de Turin, du piémont, du Val d'Aoste ou du Grand Paradis. [...]"

Venez l'emprunter ! La bibliothèque située au 1^{er} étage de la mairie de Saint-Laurent, est ouverte de 10 heures à 11 heures 30 tous les samedis matins.

Ce livre est également en vente chez Boichut, maison de la presse à Saint Laurent.

Fabienne Lucroix

OÙ EN SOMMES-NOUS "CHEZ LA LOUISE" ?

124 donateurs pour 6 840 € versés – 3 % de frais de gestion soit 6 634,80 €

Sur ces 124 donateurs 76 sont des adhérents des Amis du Grandvaux (l'association compte 320 adhérents)

Ca y est ! Les travaux sont en cours !

La maison Louise Mignot ne prendra plus l'eau !

Merci à tous les souscripteurs qui ont donné de la crédibilité à notre projet en le soutenant. Ils ont permis de gagner la confiance de nos élus pour financer cette rénovation.

Et quand les travaux seront terminés, que diriez-vous d'une petite soirée diaporama sur l'habitat (lors de la signature de la convention d'occupation de la maison, par exemple) ?

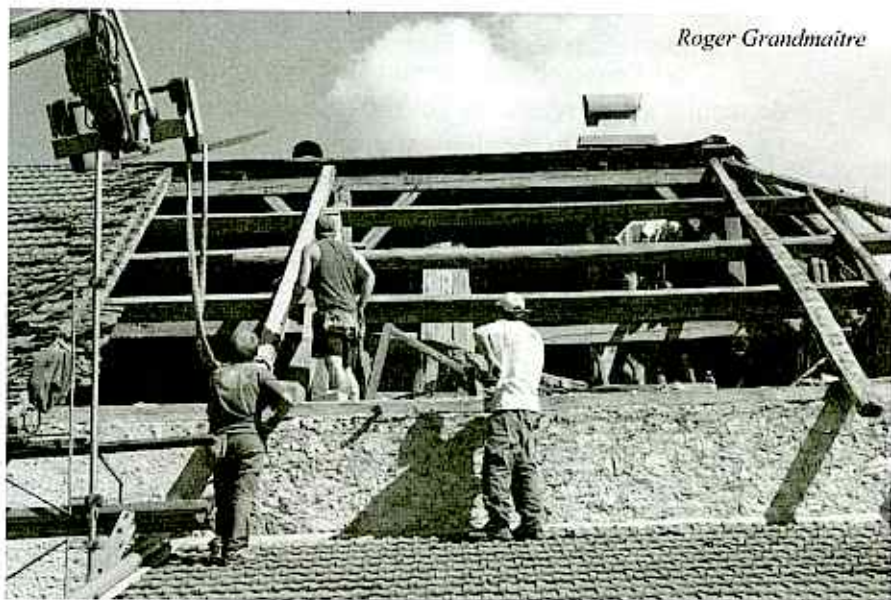
Histoire à suivre !

Liliane Grandmaître



Roger Grandmaître

Démontage de la 1^{ère} partie du toit



Roger Grandmaître

La pose du 1^{er} aplati

HARNACHEMENT

Sauvegarder le patrimoine, c'est parfois devenu compliqué. En effet, qui peut, aujourd'hui encore, se vanter d'avoir su garder la langue des Grandvalliers ?

Longtemps, les Grandvalliers ont été voituriers. Mais que reste-t-il de ce métier ? Nos cavaliers-amis du Grandvaux ont conservé le savoir-faire, les outils, mais utilisent-ils toujours les mêmes mots ? C'est dans cet esprit qu'il y a quelques années, ils avaient réuni quelques anciens pour parler et dresser une petite liste du vocabulaire qui tournait autour du métier de voiturier. Voici déjà l'inventaire de celui qui concerne l'attelage. Et comme nous avons l'intention de voiturier pour les battages, les mots liés à la voiture de bois vous seront présentés dans le numéro de décembre.

Le collier

La cuche (la pointe du collier)
Le prenant
La boucle de prenant
L'aplaieu (la cheville de bois, en buis)
Le gatillon
Le cordon du gatillon (en cuir)
Les attelles (cornes)

L'avaloir

Les ailes de mouche (boucles)
Les chaînes de reculement
Les traits pour doubler

La bride

La tèteière
La frontale
Les montants de bride avec les œillères
La muserolle
Le mors
La gourmette
Les fausses rennes
Les guides
Le sounia (gros grelot sous le collier)
Les clochettes de meunier (petites clochettes allongées)

Le cheval : lou tséva

Le bœuf : lou bu

➤ **Le collier**

Il permet le tirage et comprend une matelassure sur laquelle sont attachées les attelles en bois (frêne) renforcées par un fer plat de même forme. C'est sur les attelles que sont fixés les prenants, qui seront reliés à la charge à tirer par les traits ou les brancards. Le gatillon assemblera le tout.

➤ **Le reculement grandvallier dit "avaloir"**

C'est l'ensemble entourant l'arrière-main (train de derrière du cheval) et permettant au cheval de reculer ou de retenir la voiture lors des arrêts ou des descentes.

La particularité du reculement grandvallier tient à son avaloir spécifique : cette forte bande de cuir doublé, passant autour de l'arrière-main, est reliée aux barres de fesses qui se regroupent au dessus de la croupe, afin de maintenir l'ensemble et de peser sur la croupe lors de l'effort de reculer.

L'avaloir grandvallier ne possède pas non plus de croupière, ni de culeron.

➤ **La bride**

C'est la partie du harnais placée sur la tête du cheval et servant à soutenir le mors et les œillères.

Daniel Mermet

HARNACHEMENT EN IMAGES

Collier Franc-Comtois



la chaîne de joug

la cuche

Collier Grandvallier



l'applaïeu

le gatillon

les attelles (en bois)

le cordon du gatillon

les cornes



les prenants



la clef d'attelle

le collier (rembourrage)

les attelles (en bois)

LA BRIDE

LE COLLIER



L'AVALOIR



le fleuron ou cocarde

le support d'oeillère

le montant de bride avec oeillère

la frontale

la gourmette

la longe



la muserolle

la tête

le sous-gorge

la chaîne de reculement

le licol

les barres de fesse



le mors
coup de poing



l'avaloir Grandvallier

les traits pour doubler

EN PATOIS

(un) mulet ; (une) mule : *mulē ; myla*
 (un) âne ; (une) ânesse : *ānu ; anēs*
 (un) cheval ; (des) chevaux : *tsévá ; /*
 (une) jument : *jga*
 (le) poitrail : *pwētrá*
 (le cheval va) ruer : *livé lu ku*
 Tourner sur le dos : *sē rbatē*
 Hennir ; braire : *rgéné ; brāmé*
 (le) collier (du cheval) : *buré*
 (le) fouet ; (la) lanière : *Fwé ; lamir*
 Atteler ; dételé : *aplēyi ; déplēyi*
 (le) tombereau : *tōbēró*
 (la) brouette ; (la) brouettée : *bræàta ; bræàtiya*
 (la) porte arrière (du tombereau) : *pòp̄ta*
 Faire basculer (le tombereau) : *rlévé*
 Freiner ; le frein : *sērē ;*
 (la) roue ; (les) roues : *ryva ; ruvé*
 (le) bandage : *bādédz*
 (la) jante : *lěz p̄tē*
 Les rayons : *rā*
 (le) moyeu : *bv*
 (l') essieu : *aei*
 La clavette : *l̄ ōsēta*
 Le lit (du char) : *la pé ; lu baryá*
 La flèche (du char) : *la lig*
 La cheville ouvrière : *la tsèviy uvvir*
 (une) paire (de bœufs) : *pwèr*
 Doubler l'attelage : *drubyé*
 (le) joug : *dzé*
 Les courroies du joug : *lé dzēturé*

Le coussinet : *lu kœéē*
 Les anneaux : *lé byšyé*
 La cheville d'attelage : *la tsèviy*
 Les émouchettes : *lé pat a môt sé*
 Lier (les boeufs) : *ājwaté*
 Déliaer (les bœufs) : *déjwaté*
 (le bœuf) droitier ; gaucher : *a drèt ; a gāts*
 Dresser ; dressés (les bœufs) : *dréei ; dréea*
 (le bœuf) s'appuie : *būrē*
 Piquer (les bœufs) : *boésé*
 L'aiguillon : *lu bétō*

Transcription phonétique*Vocalisme*

i	i fermé de <i>lit</i>
é	e fermé de <i>blé</i>
e	e moyen
è	e ouvert de <i>fer</i>
é	e dit « muet » de <i>Grenoble</i>
œ	e dit « muet », labialisé
à	a antérieur de <i>patte</i>
a	a moyen
á	a postérieur de <i>pâte</i>
ò	o ouvert de <i>porte</i>
o	o moyen
ó	o fermé de <i>pot</i>
u	ou fermé de <i>houe</i>
u	u fermé de <i>rue</i>
œ	eu fermé de <i>peu</i>
œ	eu moyen
è	eu ouvert de <i>peur</i>

LES DÉBUTS DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC À ST LAURENT

« L'arrivée de l'eau à Saint Laurent aura une conséquence inattendue : les débuts de l'éclairage public !

En novembre 1863, la municipalité est prévoyante. Réalisant que les fontaines publiques "qui seront exécutées prochainement, seront toutes placées dans l'intérieur de Saint Laurent, soit sur des places publiques, soit à l'embranchement des routes ; il est décidé de donner l'éclairage à ces emplacements pendant la nuit, pour la facilité des habitants ; qu'en outre, cette mesure aurait encore pour avantage d'éclairer les places et les passages les plus fréquentés par le roulage et par le public."

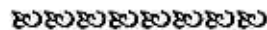
Il sera donc procédé à la mise en place de quatre réverbères "qui ne seront allumés que pendant les nuits obscures." Il n'y a pas de petites économies !

Toutefois ces réverbères, probablement de simples lanternes à huile ou à pétrole, qu'il faut allumer chaque soir et éteindre chaque matin, nécessitent une surveillance et un entretien. Aussi, dans une délibération du 26 novembre 1866, on note "la mise en adjudication au rabais pour l'éclairage de réverbères et l'entretien des appareils pour l'année 1867 et l'année à venir."

Il faudra attendre encore quelques années pour bénéficier de l'éclairage électrique, fourni dans un premier temps la nuit uniquement, par la turbine hydro-électrique de la scierie Villet (prédécesseur de la famille Michel Grosjean), située au bord du lac de l'Abbaye.

Une délibération du 2 juillet 1887 fait état de "l'approbation du contrat entre Monsieur Thevenin Charles, maire, et Monsieur Villet Olympe, pour la concession à ce dernier de l'éclairage public et privé dans la commune." »

*Ce texte est extrait de l'histoire de l'eau de St Laurent en Grandvaux,
réalisé par Jean Louvier*



LA VIE DU SITE INTERNET "amisdugrandvaux.com"

En ligne depuis deux ans (sa mise en ligne date du 25 mai 2006), le site Internet de l'association semble avoir trouvé son allure de croisière.

Les statistiques mises à disposition par notre fournisseur d'accès (la société OVH) nous permettent d'observer l'évolution de la fréquentation, l'origine des visiteurs, la durée de connexion, le nombre de pages visitées, etc., le tout décliné par heure, jour, mois, année... Bref, une quantité très importante de données qui nous donnent une vision très précise des centres d'intérêt des visiteurs, de leur méthode de recherche à travers les mots-clés utilisés, de leur pays d'origine, du temps passé sur le site, etc. Nous pouvons ainsi en tirer des conclusions quant à l'évolution souhaitable de cet outil, des thèmes à introduire ou à développer, des contenus à remanier ou à conforter...

Pour éviter de se noyer dans les chiffres, des exemples parmi les plus significatifs ont été donnés :

Depuis le 1^{er} janvier 2008.

- 10 361 visiteurs, soit une moyenne de 76 par jour
- Les heures les plus chargées sont 16 h et 21 h. La moins chargée, 4 h.

Depuis l'ouverture du site.

- 45 988 visiteurs
- Soit 1 839 par mois en moyenne.

